

Après l'histoire de Tsavellas vient celle de Marc Botzaris, Souliote aussi, le Léonidas de la Grèce moderne, la plus belle et la plus pure figure de la guerre de l'indépendance. Renommée sans ombre et sans tache, objet de l'estime et de l'admiration universelles, Botzaris fut le seul, dit M. Yemeniz, qui répondit complètement à l'attente des philhellènes. Avec lui la lutte se centralise; l'héroïsme discipliné, agissant, non plus dans des combats isolés, mais dans une guerre nationale, conduit à grands pas la Grèce à son affranchissement. Aussi quelle douleur immense des montagnes à la plaine, de la plaine à la mer, quand Botzaris tombe à Carpenitzi! Le plus grand poète du XIX^e siècle verse des larmes; le plus grand statuaire crée un chef-d'œuvre pour en orner le tombeau du héros: une belle jeune fille, image de la Grèce ressuscitée, est couchée sur le marbre et épèle le grand nom de Botzaris. A côté de cette tombe, notre auteur voudrait voir celle de Byron qui, lui aussi, donna sa vie à la Grèce. Ce serait justice; l'Angleterre n'a pas droit aux cendres de son poète qui, en la quittant, lui avait jeté l'adieu antique: « Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os! »

Au Léonidas moderne succède l'habile et audacieux navarque Miaoulis Voco, sublime personnification du génie maritime de la Grèce. La seconde période de la guerre de l'indépendance est terminée; Missolonghi vient de succomber; Méhémet-Ali s'unit à son suzerain pour achever l'extermination des *Giaours*. Voilà tout à coup que des trois petites îles d'Hydra, de Spezzia et de Psara surgit un peuple de marins qui tient tête aux flottes formidables du sultan et suffit à prolonger la lutte jusqu'à la tardive intervention des puissances européennes. L'amiral Hydriote, avec cette poignée de héros, accomplit des prodiges. Là se place le nom du brûlotier de Psara, Constantin Canaris, ce jeune homme de pauvre naissance, au caractère doux et placide, qui, avec deux brûlots, incendie toute la flotte turque et, revenu sain et sauf au milieu des siens, reçoit en rougissant la couronne civique. Pendant sept années consécutives les insulaires font à l'ennemi une guerre à outrance, semée d'épisodes qui donnent le vertige. Enfin l'Europe s'émue et la guerre est close par cette journée de Na-